

posantes, que d'enlever à saint Dominique son titre d'instituteur du Rosaire, pour en faire honneur au Bienheureux Alain. Cette entreprise demandait une certaine circonspection. Loin de là ; les moyens nécessaires pour se reconnaître dans le dédale du passé furent négligés absolument.

Car enfin, avant d'aventurer une proposition contraire non seulement aux idées reçues, mais aux affirmations si nombreuses et si constantes des Pontifes romains, le moins qu'on pût faire était d'en vérifier l'exactitude, et pour cela de recourir aux témoignages du temps. Assurément, Alain de la Roche, ses contemporains dans l'Ordre ou au dehors, les Papes enfin du dernier quart du xve siècle, devaient en savoir autant et plus, sur la question, que les érudits du xviii<sup>e</sup> siècle. Or, ce sont précisément ces témoins qu'on a omis de consulter et que nous nous faisons un devoir de convoquer.

Déjà, nous avons dit qu'il y avait un Alain totalement apocryphe, l'*Alanus redivivus* du Père Coppenstein. A notre avis, les Bollandistes, ou, pour parler plus juste, le Père Cuyper, s'en sont beaucoup trop occupés. Pour nous, nous en avons suffisamment parlé, notre thèse n'ayant nul besoin de ce compromettant auxiliaire. En revanche, nous avons eu l'heureuse fortune d'exhumer du tombeau le véritable Alain. Deux opuscules déjà mentionnés nous l'ont fait connaître. L'un, intitulé *Unser lieben Frauen Psalter* ou Psautier de Notre chère Dame, est un incunable sans pagination, sorti des presses de Conrad Dinckmut à Ulm, en 1492<sup>1</sup>. Le manuscrit qu'il reproduit est plus ancien de huit ans pour le moins, car il parle du Pape Sixte IV comme actuellement régnant—*von den yetzigen babst Sixto den IIII*—et Sixte IV mourut en 1484. Par le fonds, cette œuvre remonte jusqu'au Bienheureux Alain, mort en 1475. En effet, on trouve écrit à la première page : "Tout ce qui suit est tiré d'un petit livre qu'a fait Maître Alain, de l'Ordre des Prêcheurs, sur le Psautier de Notre-Dame." La touche du Bienheureux se fait sentir d'un bout à l'autre de cette traduction. C'est lui qui parle : il le fait à la première personne, sauf en un

(1). Un exemplaire de cette rareté bibliographique appartient à M. le chanoine Straub, à Strasbourg. Il a eu l'obligeance de nous le communiquer.